

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



T. BEAUGRAND  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Tous les mois \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE  
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD  
LES CRIMES  
DE  
POLICHINELLE.

(Suite.)

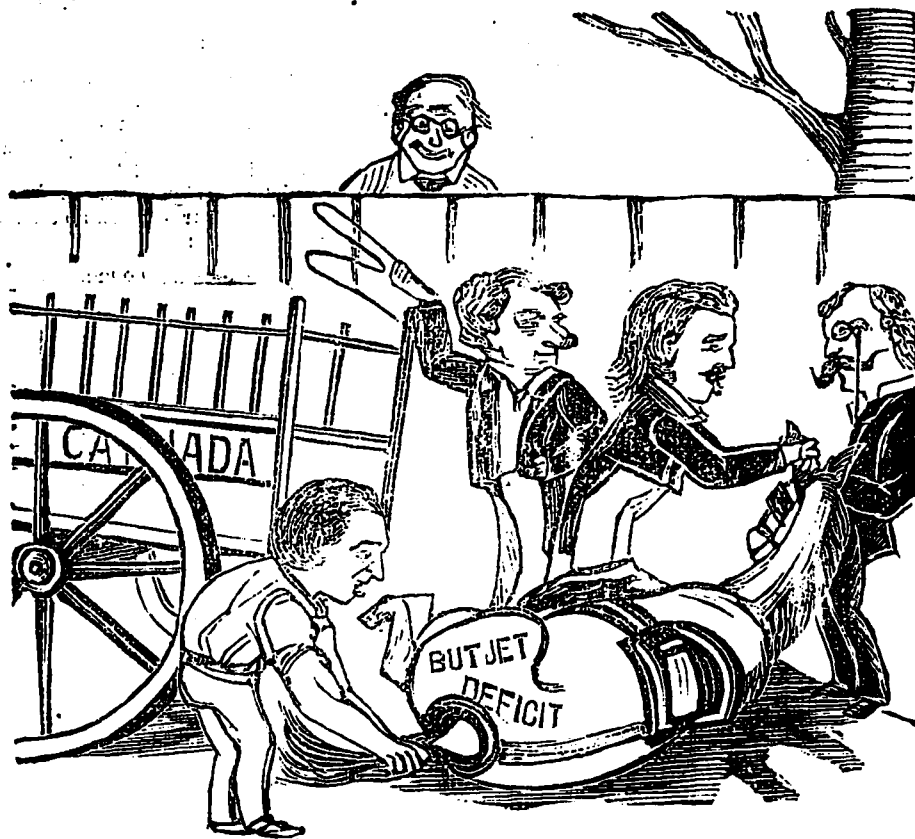
Pourtant ils tinrent bon jusqu'au lendemain à midi précis, c'est-à-dire pendant plus de trente-six heures. Ils avaient faim, ils avaient soif, ils étaient en habits de fête, c'est-à-dire légèrement vêtus, ils ne pouvaient ni se coucher, car la place manquait, ni s'asseoir, car il n'y avait ni fauteuil, ni chaise, ni tabouret, ils s'appuyaient debout les uns contre les autres comme la vigne contre le sarment, les plus gros profitaient de l'occasion pour écraser sous leur poids les plus minces, les plus grands s'appuyaient lourdement sur les épaules des plus petits, et ceux-ci dans leur douleur poussaient des cris affreux.

Au dehors le peuple maît, les enfants leur tiraient la langue, leurs débiteurs criaient de toutes leurs forces qu'il fallait les pendre; leurs créanciers criaient encore plus fort qu'il les mettraient en faillite d'abord et un peu plus tard aux galères; enfin, la joie était universelle.

Voyant cela ils s'humilièrent, et à midi précis firent savoir à Polichinelle qu'ils étaient prêts à tout signer.

Celui-ci, bon prince, les remercia gracieusement, reçut leurs chèques, en fit toucher le montant sans délai et les renvoya dans leur maisons en les assurant pour l'avenir de toute sa bienveillance, à condition, ajouta-t-il pourtant, qu'ils sauraient s'en rendre dignes.

Quand à lui, il fit atteler son plus beau carrosse et, traîné par seize chevaux de race persane, qui pour la force, l'élégance et la rapidité l'emportaient sur tout leurs congénères, il



UN ACCIDENT

JOHNY. — Voyons Hector! Voyons Chapleau! encore un bon coup; nous ne pouvons pourtant pas laisser cette bête dans cet état là.

HECTOR. — Il ne veut même plus remuer la queue et j'ai bien peur que nous ne puissions pas le remettre sur ses pieds.

XXIV

Le milliard de Polichinelle ne dura pas longtemps. D'abord, quand il le reçut, il en avait déjà dépensé la moitié à donner des fêtes à son peuple. Ensuite, quand il fut connu dans tout le royaume qu'en gagnant facilement sa vie à ne rien faire, et que le nouveau roi payait pour tout le monde, les provinces se précipitèrent sur la capitale. Les paysans venaient par terre, les gens des îles venaient par eau, ceux des presqu'îles venaient par terre et par eau, indistinctement.

Les hommes apportaient des crochets ou amenaient des charrettes pour emporter les vêtements et les meubles, car ils ne doutaient pas qu'on ne dût leur fournir du même coup tout ce qui est nécessaire à la vie. Les femmes emportaient des

sacs vides, comptant bien les rapporter pleins dans leurs maisons. Enfin, depuis l'avènement de Polichinelle, c'est-à-dire depuis dix semaines à peu près, tout le pays était plus heureux qu'on ne l'avait jamais vu.

Mais voici qu'au commencement de la onzième semaine, le ministre des finances (le même qu'on a déjà vu) entra d'un air soucieux dans le cabinet de Sa Majesté et dit tout net:

— Sire, nous voilà pour la seconde fois dans la pétrin.

— Ah! ah! s'écria Polichinelle. Et il se mit à souffler ses joues, à souffler bruyamment et enfin à siffler:

An clair de la lune  
Mon ami Pierrot...

Comme il allait continuer, le ministre l'interrompit d'un air suppli-

— Sire, dit-il, j'admire l'air serein de Votre Majesté...

— Serin toi-même, interrompit Polichinelle. En deux mots, que veux-tu?

— De l'argent, sire.

— Combien?

— Quinze cents millions!

Le roi, qui était assis dans son fauteuil, sauta debout sur ses pieds.

— Es-tu fou? Quinze cents millions!

— Sire, dit le ministre tremblant, l'impérialisme générosité de Votre Majesté a épuisé ses coffres. Les gens de la ville avaient mangé la moitié de notre argent. Ceux de la campagne ont mangé le reste. Ah! ils ont les dents longues, ceux de la campagne! Et il y a longtemps qu'ils ne s'étaient vus à pareille fête.

— C'est bien, j'y songerai.

D'un geste impérieux il renvoya son ministre.

En même temps il appela le Diable.

L'autre ne se fit pas prier.

— Je m'y attendais, dit le diable entrant. Tu ne sais plus de quel bois faire flûte... Voilà ce que c'est d'être un puissant seigneur, un génie de haut vol. On veut faire grand, on jette l'or et l'argent par les fenêtres.

— Ah! dit Polichinelle impatienté, vas-tu me faire de la morale à présent?... C'est bien à toi vraiment.

Donne-moi plutôt un moyen de sortir d'affaire.

— Un moyen? répliqua le Diable. J'en ai mille à ton service.

Lequel veux-tu, honnête ou malhonnête?

— Honnête, si c'est possible...

— Oui, oui, je comprends, dit l'autre en ricanant, malhonnête si c'est nécessaire. Va, va, tu es bien pareil à tous les autres fils d'Adam. Attends quand on te regarde et coquin achevé quand on ne te voit pas... Au reste, ça m'est égal, pourvu que tu te tienne au bout de nos dix doigts, je ne m'inquiète pas de savoir par quel chemin elle viendra s'en aller dans mon sac. L'essentiel est de conduire l'eau à mon moulin.

Et il ricana de plus belle.

Puis, se penchant vers le roi, il lui parla tout bas et lui expliqua son idée qui rendit Polichinelle si joyeux qu'il reconduisit son hôte jusqu'à la grande porte du palais en se tenant les côtes de rire.

Un quart d'heure après, toutes les presses de la capitale et des provinces imprimaient à la fois la proclamation suivante:

« Amis et téaux, sujets et contribuables, peuple chéri.

« Ayant longtemps considéré que la boue foi est l'âme du commerce, que l'honnêteté est l'âme de l'industrie, et que l'un et l'autre (je veux



dire le commerce et l'industrie) sont depuis longtemps altérés par des hommes sans foi, sans honneur, sans probité, sans délicatesse, qui sous le nom de boulangers, d'épiciers, de charcutiers, de bouchers, de marchands de vin vendent au public des denrées falsifiées plus propres à empoisonner mon peuple bien-aimé qu'à le nourrir ;

"J'ai décrété et décrète ce qui suit :

"Article premier — Tout individu appartenant aux professions ci-dessus désignées dans la boutique duquel sera saisi un atome quelconque de marchandise gâtée, avariée, destinée en apparence à la nourriture de mon peuple, mais en réalité à lui donner les maladies les plus diverses et les plus dangereuses, telles que bradypepsie, dyspepsie, linterie et dysenterie et à remplir et encombrer tous les cimetières de ma capitale. — tout individu, dis-je, surpris en flagrant délit de ce commerce criminel, scélérate et pervers, sera conduit pieds nus, en chemise, la corde au cou, comme un paria, devant le juge de paix de son canton. Aussitôt le crime prouvé et l'indivinité reconnue, le coupable aura la tête coupée, et ladite tête sera acrochée au bout d'un piquet plantée devant sa boutique pour l'édification des passants, à moins...

"Oui, à moins, car le grand nombre des coupables me fait craindre que ma capitale ne soit dépeuplée par cette juste et équitable sentence :

"A moins que chacun d'eux ne s'engage à verser dans le Trésor de l'État une somme qui pourra varier de dix mille à deux cent mille francs en bon or de France, suivant l'importance de la boutique et l'énormité du crime. Ladite amende sera partagée par moitié entre le Trésor de l'État et mon peuple fidèle.

"En foi de quoi j'ai signé :

"Moi, le Roi."

Une demi-heure après, la proclamation était affichée sur tous les murs et tous les vendeurs à faux poids, empoisonneurs et autres coquins de la capitale furent arrêtés en même temps au nombre de cent trente-cinq mille, sans compter les femmes et les enfants qui criaient et pleuraient comme on peut croire pendant que tout le reste du peuple applaudissait par mille acclamations à la justice de Polichinelle.

On réunissait tous ces brigands dans la grande place dont toutes les issues furent gardées avec soin par trois cents canons chargés à mitraille, chaque canon ayant derrière lui vingt-cinq artilleurs, derrière lesquels étaient rangés des cavaliers et des fantassins en nombre proportionné. Le célèbre comte Guillaume de Longue-Épée commandait cette armée.

Alors le roi se montra sur le balcon de son palais et dit avec bonté :

"Mes chers amis, c'est bien à regret que je me vois forcé d'en venir à cette extrémité, mais vous savez qu'en montrant à mon peuple chéri et de ramener dans ma capitale la bonne foi, la probité, l'honneur qui et étaient exilés sous le règne de mes prédécesseurs.

A ces mots, un immense cri, pareil au grognement de trois cent mille sangliers, s'éleva de cette foule.

Polichinelle fit signe de la main qu'il avait encore quelque chose à dire. Il y eut un silence si profond qu'on aurait entendu le vol d'une mouche.

"Mes amis, continua-t-il, si quelqu'un de vous veut plaider la cause de tous, qu'il s'avance. Je l'écouterai avec plaisir.

Alors un épicier frais, rose, joli garçon, beau parleur, prit la parole en ces termes :

"Sire, dit-il, votre équité naturelle nous répond de notre salut. Nos pratiques veulent avoir de bonne marchandise et à bon marché. Ça, c'est par amour propre et pour briller aux yeux de leurs voisins. Comment faire? On ne peut pourtant pas leur donner du café moka au prix de l'œuf et de la chicorée. Alors nous sommes bien forcés d'appeler moka l'œuf et la chicorée. Tant pis pour qui s'y laisse prendre.

"C'est très bien ! répondit le roi

Un boucher, un boulanger, un charcutier, un marchand de vin s'avancèrent chacun à son tour et donnèrent des raisons à peu près pareilles :

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 17 Avril 1886

NOUVELLE AFFAIRE SHARPLEY

UNE STATUE IMMORALE

Sur les plaintes d'un grand nombre de personnes et notamment du poète Têtu, la ville de Montréal passait hier devant la cour du Récordeur pour avoir exposé aux yeux du public une statue indécente, nous voulons parler du Neptune qui orne la fontaine située en face la colonne Nelson.

Aussitôt la plainte faite, le constable B... et le chef de police se rendirent sur les lieux afin d'examiner la statue, et après s'être convaincus qu'ils ne se trouvaient pas en présence d'un objet d'art, bien au contraire, le constable enveloppa la statue de son paletot, en attendant qu'elle fut retirée de dessus son socle, et ordre était donné d'aller arrêter immédiatement la ville de Montréal.

Ce procès qui a eu le don de passionner le public au moins autant que la fameuse affaire Sharpley avait attiré à la cour une affluente énorme.

La ville de Montréal sous les traits d'une femme picotée mais à l'air modeste, s'avança dans la boîte. La cour n'a pas voulu la laisser libre sous caution, prétextant que ses finances étaient en mauvais état.

Le premier témoin est le constable M... il dit que sur l'ordre du chef de police il est allé examiner la statue. Il ne peut dire si cette statue est indécente ou non, en tout cas elle n'est pas jolie.

Le constable B... a lui aussi vu la statue. Il a vu quelque chose dans la main de la statue; il pense que c'est une fourchette.

Le grand intérêt de l'auditoire se porte sur la déposition de M. Henri Têtu qui s'est fait une spécialité de protéger la morale publique à Montréal.

Le greffier.—Que représentait la statue ?

Le témoin.— Je ne saurais dire..... je crois que c'était un homme.

Le greffier.—La vue d'un semblable objet était-elle de nature à blesser la pudeur de toute femme honnête ?

Le témoin.— Certainement, et chaque fois que je passais devant cette statue, j'ouvrais d'un geste pudique mon parapluie afin de la cacher à ma vue.

—Vous êtes journaliste, demande l'avocat de l'accusée.

—Citoyen réhaussé de la qualité de journaliste réhaussé de la qualité de poète, lui est-il répondu.

On demande au témoin s'il est d'avis qu'on doive détruire cette statue ?

Le témoin.— A mon avis cette statue est un chef d'œuvre au point de vue artistique, et il serait dommage de la détruire. Ne pourrait-on pas la couvrir de vêtements? Par exemple on pourrait enlever les habits de la statue de Nelson qui se trouve si haut placée que cela n'aurait aucun inconvénient pour la morale, et en habiller le Neptune en question.

Un doux murmure d'admiration accueille cette idée ingénieuse.

Comme on le voit la déposition de M. Têtu a peu différé de celle qu'il a donnée dans l'affaire Sharpley.

Un grand nombre de personnes compétentes dans les questions artistiques, telles que : un vitrier, un marchand d'habits, trois bouchers, un prêteur sur gages, un fabricant de cigares, etc., viennent déposer, les uns dans un sens, les autres dans l'autre.

La Cour qui paraît perplexe met la cause en délibéré. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'affaire.

LES MAISONS DE PENSION.

L'explosion immense de sympathie qui a accueilli la campagne entreprise par le *Canard* contre les maisons de pension est une preuve éclatante de la nécessité de notre croisade.

Les encouragements et les félicitations nous arrivent de toute part.

De tous les points de la ville ce sont des lettres et des documents qui pleuvent comme la grêle un jour de l'orage Wiggins.

Une demi-douzaine de secrétaires travaillent jour et nuit à compiler, classer, annoter ces pièces qui encombrent nos bureaux et qui formeront un dossier d'une grosseur extraordinaire.

La lecture de la plupart de ces lettres fait pitié; il y a là des révélations navrantes qui arrachent la larme de l'œil.

Ce qu'il y a de souffrances et de tortures cachées au fond de beaucoup de maisons de pension est incalculable!

Par dessus le marché le carême exploité d'une façon si indigne par la plupart des maîtresses, rend encore plus vive et plus cuisante la douleur des malheureux pensionnaires.

On n'a pas idée de la quantité de poisson salé sorti des magasins des épiciers depuis quelque temps pour venir traîner sur les tables autour desquelles des infortunés viennent s'asseoir par habitude.

Le carême qui est le triomphe de la maîtresse de pension connaissant son affaire (traduisez par là — sachant faire crever de faim ses clients tout en ayant l'air de leur offrir quelque chose —) a abrégé les jours de bien des mortels!

Une maîtresse de pension a poussé la férocité jusqu'à se vanter d'avoir écrit au sénateur Trudel pour le prier de faire une application à la cour du Vatican afin qu'il y ait dorénavant deux carêmes, par an.

Les détails que nous recevons inspirent une horreur plus profonde encore que celle que causa les fameuses révélations du *Pall Mall Gazette*.

D'un autre côté l'émotion et la colère sont des plus vives dans le camp des maîtresses de pension et plusieurs de ces dames qui n'ont pas leur conscience très tranquille nous abreuvent de lettres injurieuses et quelquefois même menaçantes.

En voici un échantillon :

Montréal 7 avril 1886.

Monsieur le CANARD,

Si vous blaguez ma maison — là où on se fait à un repas pour 15 sous, j'étonne mon homme qui est fort com 1 to et qui vous donnera un blague aille sur l'feuille X peu en coleté 2 com you.

Madame RANSEC.

Quartier Papineau.

Une autre nous écrit :

"Je peux vous prouver par des citations que le chiard, c'est l'ami de l'homme!

Une troisième a le toupet de nous apprendre : "Qu'une abstinence sage et prolongée n'a jamais fait mourir personne d'indigestion!"

Du côté des victimes règne une sourde exaspération qui se traduit par des lettres lamentables, ainsi qu'on va en juger par la suivants :

Lettre no. 22239.

Monsieur Ladebauche,

"Après quarante trois ans d'un chiard perpétuel mon estomac révolté a refusé net l'absorption de ce produit hideux. Avec les plus grands ménagements j'ai donc annoncé à ma maîtresse de pension qu'un régime d'alimentation plus légère était indispensable à ma santé, et je l'ai priée en conséquence de varier le menu de ses repas.

"Inutile de vous dire qu'on m'a flanqué immédiatement à la porte et qu'à l'heure actuelle je traîne une existence douloureuse dans la comparaison des différents chiards des différents quartiers de la ville!"

Un citoyen du quartier centre, nous suggère cette excellente idée :

"Pourquoi ne soumettrait-on pas les plaintes des pensionnaires contre leurs tyrans à un tribunal spécial? La cour sanitaire qui pour le moment se croise les bras pourrait ainsi être utilisée et nous pourrions encore profiter des bons offices des juges Isaacson et Normandeau!"

L'abondance des matières nous obligeant à en rester là pour aujourd'hui, nous remettons à la semaine prochaine le récit navrant qui nous a été envoyé par un étudiant en médecine du quartier St Jacques.

COUPS DE BEC.

Résultat du procès Sharpley.—Voici la carte qui nous est passée sous les yeux :

X.....

Constable

et critique d'art.

\*.\*

Un anglais entre l'autre jour chez un marchand de chaussures de la rue Notre-Dame.

—Donnez-moi vite une paire de gifles!

—Ahurissement du marchand!

—Une paire de gifles vous dis-je.

—Mais encore...

—C'est absolument nécessaire pour ma santé et vous n'avez pas le droit de me les refuser!

Le marchand continu de protester, l'anglais se fâche, bref le marchand impatienté gratifie son bizarre client d'une formidable paire de calottes.

L'anglais hurle de douleur, une bagarre a lieu, la police intervient, et après une explication des plus laborieuses tout s'arrange.

L'anglais avait pris "gifle" pour "claque"

Il a juré de ne plus jamais parler français.

\*.\*

Pensées Philosophiques.

Remarque judicieuse; Les femmes qui ont de belles dents sont généralement très gaies.

—Quelle différence y a-t-il entre une femme qui boite et une sardine?

—C'est que la première boite en marchant..., et la seconde boite en ferblanc.

"Une femme mariée est une lettre parvenue à son adresse;

"Une demoiselle est une lettre non envoyée;

"Une vieille fille est une lettre oubliée poste restante."

—On ne saura jamais combien les gens qui ne sont jamais venus au monde sont heureux!

Les moralistes ont observé que les femmes qui s'entendent le mieux, ce sont les femmes sourdes. Elles se disputent en vain, en effet.

L'amour à la Vapeur

Elle l'aimait. Il ne l'aimait pas. Elle ne lui dit point. Il ne répondit pas davantage. Et cela dura comme ça pendant des années plus cinq mois et dix-sept jours.

Après ce laps de temps, tout changea.

Elle ne l'aima plus. Mais il l'aima. Il lui dit. Elle répondit: Zut.

Il insista: —C'est vrai que je suis laid. C'est vrai que je suis hête. Mais si j'étais beau, toutes les femmes s'aimeraient. Et si j'avais de l'esprit je ne t'aimerais pas.

Cela la rendit rêveuse, —Après? dit-elle. —Après, il y a que je suis godiche, mais pas au point de me ruiner avant.

Elle sortit de sa rêverie. —C'est bien, dit-elle, mais vous me jurez de vous ruiner après? —Je vous le jure. Alors ça. Aimons-nous.

Il fut fait comme ils l'avaient si mal dit. Ils s'aimèrent... sans s'aimer.

Et après, — comme il l'avait juré, — il se ruina. Il lui acheta des diamants, Des chevaux, Des voitures, Des bas en filonelle, Des gants de Jouvin, Un faux... pardon, une tournure à la dernière mode, Etc, etc. Bref, il se ruina! Il savait bien pourtant qu'elle ne l'aimait pas. Mais il se disait: —Bah! elle gardera toujours un bon souvenir de moi.

Ce bonheur (!?) dura près de six semaines. Au bout de ce temps, il n'eut plus le sou. Elle le flanqua à la porte. —Donne moi un souvenir! supplia-t-il.

N'importe quoi, fût-ce un doux sopriquet. —Un doux sopriquet? J'ai ton affaire!

—???. —Médard! —!!!... —Tu es pauvre durant quarante jours!

A la salle du Kursall. Il est cinq heures du matin. M. X... qui est à l'écarté depuis huit heures du soir, se lève en disant: —Ah! je m'en vais... Je sens que je deviendrais joueur!

**COUACS**

Une cuisinière se présente dans une bonne famille :  
 — Combien de personnes à servir, madame ?  
 — Deux.  
 — Ça n'est pas assez.  
 — Vous ne voudriez pourtant pas que j'augmentasse ma famille pour vous ?  
 — C'est ce que vous voudrez, madame ; mais je ne puis accepter. Pour deux personnes, il n'y a pas assez de dépenses.  
 Une fermière et sa propriétaire ont un troupeau de quarante dindons, en compte à demi.  
 La propriétaire va faire un tour à la ferme :  
 — Eh bien ! comment vont nos dindons ?  
 — Oh ! les miens vont très bien, répond la fermière ; mais ceux de madame sont morts !

Trop grand respect  
Est suspect.

Deux jeunes gens, qui se sont perdus l'un l'autre de vue depuis leur sortie du collège, se rencontrent.  
 — Tiens, bonjour ! Comment vas-tu ? Que deviens-tu ?  
 — Je travaille, je suis les cours de l'école des Chartes.  
 — Je suis ceux de la Bourse.

Entre jeunes gens, on cause des prochains examens de baccalauréat et de licence.  
 — Oh ! moi, dit un gros gommeux, je n'ai passé qu'un examen, et j'ai été reçu d'emblée.  
 — Auquel ?  
 — Au conseil de révision.

Qui ne risque rien, n'a rien — Comme phase de la vie d'une ville croissante, il servira à l'instruction de beaucoup de savoir que le 190<sup>me</sup> tirage mensuel et le grand tirage trimestriel de la Loterie si connue de l'Etat de la Louisiane ont eu lieu, avec leur promptitude accoutumée, à la Nouvelle-Orléans, le Mardi, 16 mars et que \$527,500 ont été répandus partout. Le résultat intéressera au moins les personnes gagnantes, les autres peuvent attendre à la fois prochaine, pour avoir leur part de chance. Le premier prix capital (\$150,000) a été vendu en dixième de \$1 chaque, gagné par le no 73040, deux de ces parts (\$30,000) ont été collectées pour le compte de la Merchants' National Bank de Cincinnati, O.; un (\$15,000) était tenu par Olaf Anderson, no 310, Chestnut St., San Francisco, Cal. un autre dixième a été payé à la banque de Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal.; les autres furent adressés à des personnes à Omaha, Nebraska, etc., etc. Le second prix capital de \$50,000 a été gagné par le billet no 10057 et a été collecté en entier pour une personne par la banque Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal. Le 3<sup>ème</sup> prix capital (\$20,000) a été gagné par le no 46,742, qui fut vendu en 10<sup>ème</sup> de \$1 chaque — l'un à John Graves no 418 E. 79<sup>ème</sup> rue, à New York; un autre à C. Kurtz, Cincinnati, O.; un à C. L. Young, London, Ky., payé par l'entremise de la 1<sup>ère</sup> Banque National de Stanfong, Ky.; un à J. C. Martin, Ste-Hélène, Cal.; un autre a été à été déposé en espèce à la Canal Bank N. O., La. etc., etc. Les deux quatrièmes grands prix (\$10,000 chaque) a été gagné par les nos 44,231 et 54,154 — vendus également en 10<sup>ème</sup> de \$1, un à J. E. Prescott, San Antonio, Texas; un à Ely Oppenheimer, Columbia Mo.; un à Frank Tissor, 330 Jefferson St., Chicago, Ill.; un à John Cartwright, Evansville, Ind.; un à Max Wendi, 1509 Leavenworth st., San Francisco, etc. Le prochain grand tirage (le 192<sup>ème</sup>) aura lieu le mardi, 11 Mai 1886. M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La, donnera sur demande tous les détails nécessaires.

— Bonne maman, en chemin de fer, les enfants tout petits, tout petits, ne payent que moitié ?  
 — Oui, eh bien ?  
 — Eh bien ! est ce que les personnes très vieilles, très vieilles... enfin, est-ce que, toi, tu paies double ?

Les enfants terribles.  
 M. Bébé à son père qui travaille :  
 — Papa, comment dit on quand on met un mort dans la terre ?  
 — On dit qu'il est "enteré".  
 — Ah !... Et quand c'est dans la mer ?  
 Le père simplement ?  
 — On dit, qu'il est...  
 Puis s'arrêtant court :  
 — Tu m'embêtas !

Quelqu'un demandait à Ernest Lavigne :  
 — Mais enfin ce fameux costume de zouave dont on parle tant, où l'avez-vous mis ?  
 Lavigne qui pense à autre chose répond négligemment :  
 — Je l'ai mis... en musique !

\* \* \*

A la sortie de la cour du Recorder lors de l'affaire Sharpley on disait au poète Tétu :  
 — Comment diable avez vous pu dire que ces statues étaient en poterie ! Savez vous seulement ce que c'est que de la poterie / Où cela se fait ?...  
 — De la poterie ! parbleu qu'il doit se faire dans un dépôt ; répondit le poète.  
 — Rien d'extraordinaire alors que ces statuette ne fussent pas propres !

**ANNONCES DU "CANARD"**

Assurance contre les belles-mères.

CERTIFICAT No. 731.

Monsieur le directeur,

Depuis que j'ai eu l'heureuse idée de prendre une police à votre bienfaisante institution, ma vie qui était un enfer est devenue un paradis. Jadis ma belle mère me pincail, m'égrotignait, m'injurait, me calomniait, me faisait mille misères. Aujourd'hui elle est douce comme l'agneau qui vient de naître ; et cette douceur a commencé du jour même où j'avais pris ma police. Je sais parfaitement que ma belle-mère n'en a aucun mérite et qu'ayant reçu par l'entremise de vos agents plusieurs seaux d'eau sur la tête avec promesse que cela recommencerait chaque fois qu'elle serait méchante envers moi, c'est la crainte de l'eau plus que celle du Seigneur qui a engagé ma belle-mère dans ce commencement de sagesse.

Mais les moyens employés par votre estimable société m'importent peu, je n'en admire que les résultats, et pourvu que ma belle-mère me laisse tranquille, je vous autorise à la couper en petits morceaux si cela vous fait plaisir.

Avec une extrême reconnaissance je demeure votre dévoué serviteur,

ROGER BONCŒUR.

On demande une lectrice jeune et jolie pour faire des lectures à la statue de Nelson.

A louer ou à vendre le rasoir dont se sert M. Tassé pour razer ses lecteurs.  
 Peut servir à hacher du tabac canadien.  
 S'adresser à la Minerve.



**LES ARTISTES AMATEURS**

Conduit son orchestre composé de deux musiciens avec majesté et importance ; essaye mais en vain d'attrapper le chic de Lavigne et l'élégance de ses mouvements.



Pose pour l'artiste difficile et fait recommencer vingt fois la même phrase bien qu'il soit sourd comme un vieux pot.



Celui-ci est au contraire timide, il n'ose pas faire d'observations et il a plutôt l'air d'avoir la colique que de diriger des musiciens amateurs.

Un loafer qui voudrait se corriger, désirerait prendre pension dans les environs de l'Etendard.  
 Ecrire à l'initiale T... poste restante.

Graine de picotte à vendre.  
 Télégraphier à Longueuil.

THEATRE ROYAL.—Nous devons à l'obligeance de M. Leclaire le sympathique agent de la presse du théâtre Royal, un magnifique portrait de Mlle France Bishop. Cette remaine une foule énorme est venue applaudir la belle troupe M. B. Leavitts. Que ceux qui n'y ont pas été se pressent de s'y rendre.

M. Leclaire nous affirme que la prochaine compagnie qui passera au théâtre Royal sera une des plus intéressantes de la saison.

Le Canard qui ne parle pas souvent de théâtre, devait rendre cette justice à la direction du théâtre Royal, qu'elle ne néglige aucun sacrifice pour satisfaire et amuser la foule qui se presse chaque soir à ses portes.

Un bambin est assis sur les genoux d'un vieillard et joue négligemment avec la chaîne de sa montre :  
 — Est-ce que tu me donneras ta montre, dit quand tu seras mort ?  
 Mais, si je suis mort, je ne pourrai pas te la donner. Le bambin, jetant ses bras autour du cou du vieillard :  
 Oh ! ne t'inquiète pas, je viendrai un peu avant !

À table ;  
 On sert de superbe raines-c'ande et on en donne deux à Arthur.  
 — Ah les bonnes prunes ! s'écrie-t-il, j'en veux encore.  
 — Mais, reprend maman, si tu en manges davantage, tu seras malade.  
 — Eh bien ! tant pis ; donne-m'en encore une et envoie chercher le médecin !

Un Irlandais en vagabondage se trouvant un jour dévoré par la faim et la soif, frappa à la porte d'une hutte qui se trouva sur son chemin. Une vieille femme vint lui ouvrir et il demanda à boire. Pendant qu'elle allait chercher de l'eau, il aperçut de la porte quelques patates qui rôtissaient au feu. Après avoir bu, il s'approcha du feu pour allumer sa pipe, regardant les patates avec avidité. "Quel est votre nom ?" demanda la vieille femme "Jean prend une patate," dit-il. Jean Prends une patate ! répéta la vieille femme, surprise par l'étrangeté du nom. "Je vous remercie infiniment répliqua Jean il prit une patate et sortit

Un mot d'enfant :  
 — Dis donc maman, s'écrie bébé, la nuit a-t-elle un œil ?  
 — Pour quoi ça ?  
 — Dame, puisque tu as dit que tu n'as pas pu fermer l'œil de la nuit

A la police correctionnelle :  
 Le président. — Vous aviez laissé votre raison au fond de votre verre.  
 Le prévenu (souriant d'un air aimable) — Impossible, mon président, je vide mon verre trop soigneusement !

Écho américain :  
 — Je désire conserver ma défunte chère femme.  
 Combien coûtera l'embaumement ?  
 — C'est une affaire d'environ cinquante dollars.  
 — Est-ce qu'on ne pourrait pas la saler ?...

Bob voyage avec ses parents.  
 A Montélimart, on achète du nougat ; à Agen, des pinnes ; à Périgueux, des truffes. En rentrant à Paris, par l'express du soir, on passe à Mantes.  
 — Est-ce qu'on n'achète rien ici maman ?  
 — A Mantes, que veux-tu acheter ?  
 — Des pastilles.

Une femme d'esprit disait :  
 — Je veux bien qu'il y ait des riches et des pauvres, mais je voudrais que les riches missent une sourdine à leur tourne-broche.

Dialogue boulevardier :  
 — Mon pauvre ami, excuse moi, je ne savais rien. Et depuis quelle époque êtes-vous veuf ?  
 L'autre, d'un ton pénétré ;  
 — Depuis la mort de ma pauvre femme.

B... sort du cercle.  
 il vient " de se flanquer une collotte " .  
 Il rencontre un ami et lui conte sa mésaventure.  
 — Je croyais, lui dit ce dernier, que vous vous étiez promis de ne plus toucher une carte...  
 — C'est vrai... mais que voulez-vous ? Il n'y a que ça qui m'amuse... Aussi j'ai renoncé à y renoncer !

On sort d'un dîner de famille :  
 — Ta sœur fait bien les choses ! Quel canard !  
 — Délicieux, en effet.  
 — Les asperges !  
 — Exquises !  
 — Les fraises !  
 — Magnifique !... Ah ! nous ne les recevons pas comme ça nous !  
 — Une pause.  
 — Ils font des folies !  
 — Ils finiront mal.  
 — Et ils l'auront mérité !

A la campagne :  
 Un mendiant passe sous un cerisier au sommet duquel un individu cueille silencieusement des cerises.  
 Le mendiant s'arrête et, levant la tête en tendant son chapeau :  
 — Ayez pitié d'un pauvre aveugle !



ADAM. — Eh bien ! madame Ève, maintenant que nous sommes chassés du paradis terrestre pour avoir croqué une pomme fautive, où diable pourrions-nous bien aller ?
ÈVE. — Si nous allions à Montréal ?
ADAM. — Y penses-tu ? dans ce costume là ! Tu n'as donc pas lu dans la gazette le procès Sharpley. Nous serions sûrs d'être mis dans la boîte aussitôt arrivés !

GRAPILLAGES

Le marquis de Calnaux, à qui son médecin a ordonné de se baigner les yeux à l'eau chaude :
— Joseph, de l'eau bouillante... avec beaucoup de glace... il fait si chaud !

— Eh bien ! où en est votre rhumatisme au bras droit ?
— Parti, cher docteur. Pendant une bonne heure, je me suis frotté énergiquement... le genou gauche, avec la mixture que vous m'avez prescrite, et la douleur a disparu.
— Comment, le genou gauche ?
— Oui ; ce petit exercice a rendu à mon bras droit toute son élasticité !
Le docteur, à part :
— C'est bon à savoir !

Un Marseillais racontait :
La ville de \*\*\* dans le département du... dans le... de la France, est si petite, si petite !
— Que, quand on y fait une procession, on ferme les portes de la ville dans la crainte que les courants d'air éteignent les cierges de la procession !

Dans un bureau de tabac :
La marchande fait sonner sur le comptoir une pièce de cinq francs, qu'un citoyen vient de lui donner.
Le citoyen, avec dignité :
— Ah ! je n'aime pas qu'on épluche mon argent !
— Dame ! monsieur, la pièce peut être fautive.
— C'est bien pour ça !

Un financier surprend son valet de chambre en train d'essayer un complet que le tailleur est venu apporter pendant son absence.
— Eh bien, Baptiste, que faites-vous donc là ?
— Dame ! j'ai toujours entendu dire à monsieur qu'un banquier n'acceptait des effets qu'à la condition qu'ils aient été endossés !

Un conseiller s'était endormi à l'audience.
Le président qui recueillait les voix avant de prononcer le jugement, ayant demandé la sienne au dormeur, celui-ci s'éveillant en sursaut.
— Qu'on le pend ! s'écria-t-il.
— Mais il s'agit d'un pré, fit observer le président.
— Ah ! bien, qu'on le fauche !

La soeur aînée va faire une course :
— Surtout, dit sévèrement la cadette, ne bavarde pas une heure chez la concierge.
— Je bavarderai si cela me fait plaisir.
— Alors, emmène-moi !

Un garçon de café sans place s'est vu réduit à entrer dans une administration des pompes funèbres.
Assisôt en fouction, il voit arriver un individu, corcctement vêtu de noir.
— Qu'est ce qu'il fait pour monsieur ?
— Une hière.
— Brune ou blonde !

Devant l'Opéra :
— Étiez-vous au dernier ba ?
— Non je me battais au pistolet ce jour là.
— A quelle distance ?
— En Belgique !

La scène se passe à Berne, dans un établissement de bains.
Un Français entre dans sa baignoire, et voyant que le thermomètre, qui flotte sur l'eau, marque 50 degrés :
— 50 degrés ? dit-il au garçon ; ce n'est pas possible, et ce thermomètre a la barbe.
— Oh ! ne faites pas attention, répond le garçon je l'est peint... c'est pour les Anglais !

Un individu de physionomie louche aborde un groupe de personnes sur la place de l'Opéra :
— Pardon, messieurs, pourriez vous m'indiquer où se trouve la gare de Lyon ?
— Près de l'avenue Daumesnil, répond quelqu'un.
— Près du pont d'Austerlitz, fait un second.
— Près de la Bastille, ajoute un troisième.

L'individu ne sait où se trouve aucun de ces endroits.
Alors, une quatrième personne :
— Près de Mazas !
— Merci, monsieur !
Et l'individu trouve aussitôt son chemin.

Sur plage :
— Comment, madame la marquise, vous prenez deux bains par jour ?
— Oui, baron, mais pour être juste, je dois avouer que pendant huit mois je n'en prends pas un seul.

Dialogue entre une tante et son neveu :
— Mon ami, c'est décidé : je vais te laisser tout mon bien ; mais à une condition : tu me seras une petite pension.
Le neveu, avec conviction :
— Oh ! ma tante, aussi petite que tu voudras !...

— Dites-moi, mon cher Durand ; pourquoi ne vous voit-on jamais à l'Opéra que les jours de ballet ?
— Dame ! parce que le ballet, c'est notre opéra, à nous autres sourds !

Le médecin, à un convalescent, qui mange un œuf à la coque :
— Vous semble-t-il bon ?
— Oui, mais j'aurais préféré qu'on le laissât un peu grandir.
— Comment grandir ?
— Enfin, qu'il eût deux ailes et deux cuisses !

En police correctionnelle :
— Eh bien ! prévenu, vous n'avez rien à ajouter pour votre défense ?
— Mon président, il ne me restait plus que cent sous ; je les ai donnés à mon avocat.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les recommandations pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste ; un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

PRINCE CAPITAL \$75,000
Billets 55 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'État de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'État de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires.
J. H. OGLESBY,
Prés. Louisiana National Bank
J. W. KILBRETH,
Prés. State National Bank
A. BALDWIN,
Prés. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire décrétant ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'État, adoptée le 2 décembre A. D. 1878. La seule loterie votée et autorisée par le peuple de aucun État. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.
Les grands tirages simples ont lieu mensuellement et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1886.
GRAND TIRAGE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE LE 10 MAI 1888.
GRAND TIRAGE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE LE 10 MAI 1888.
GRAND TIRAGE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE LE 10 MAI 1888.

Prix capital - - \$75,000

Table with 3 columns: Number of tickets, Description, and Price. Includes entries for '100,000 Billets à cinq piastres chaque' and 'LISTE DES PRIX'.

Prix d'approximation de \$750, \$500, \$250.
1987 prix s'élevant à \$205,500
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.
Pour de plus amples informations, écrivez lisiblement, donnant votre adresse au long.
MANDATS DE POSTE. Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés.
M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.
M. A. DAUPHIN, Washington D. C.
Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans La.

H. Cassan
DESSINATEUR
—ET—
GRAVEUR SUR BOIS
(Edifice de LA PATRIE)
35, rue ST-GABRIEL, 35
MONTREAL,

HOMMES
— SOUFFRANT DE —
DÉBILITÉ NERVEUSE
on vous donne un essai gratuit pendant trente jours des CEINTURES VOLTAIQUES et SUSPENSIFES ELECTRIQUES du Dr DYE, célèbres pour le soulagement et la guérison permanente de Débilité nerveuse, Pertes de Viguer et de Force et tous autres troubles semblables. Aussi pour beaucoup d'autres maladies. Restauration complète de la Santé, de la Force et de la Viguer garantie. Aucun risque encouru. Pamphlet illustré sous enveloppe cachetée envoyé gratuitement en demandant LA PATRIE et en adressant votre demande au :
VOLTAIC E. T. Co'y, Marshall, Mich.
Un 272

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un flacon de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express Dr F. A. SLOCUM, successeur à 32 rue Yonge, Toronto.

JE GUERIS LES CONVULSIONS !
Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaitront après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou hémipég, une étude de tout un vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infatigable. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express Dr F. A. SLOCUM, successeur à 32 rue Yonge, Toronto.

AVIS AUX MERES
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.
Ayez confiance, à mère, ce remède est infatigable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LOUIS LARIVE FILS
Marchand de Poissons en gros et en détail.
MARCHÉ BONSECOURS No 1
Toutes sortes de POISSONS frais et salés.
Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.
TELEPHONE 663
Effets livrés à domicile gratis.
Montréal, 23 mai 1884.—34

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :
Tous déclarent l'invention admirable.
La sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.
La sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires et démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.
Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA
Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets
30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.